

Mahler
Symphonie n° 6

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
MIKKO FRANCK direction

VENDREDI

18

JANVIER 20H

radiofrance

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

CÉCILE AGATOR violon solo

MIKKO FRANCK direction

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 6 en la mineur « Tragique »

1. Allegro energico, ma non troppo
2. Scherzo : wuchtig (massif)
3. Andante
4. Allegro moderato

(1h25 environ)

GUSTAV MAHLER 1860-1911

Symphonie n° 6

Composée en 1903-1904 à Maiernigg. Créée le 27 mai 1906 à Essen sous la direction du compositeur.

Nomenclature : 5 flûtes dont 3 piccolos, 5 hautbois dont 3 cors anglais, 5 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 5 bassons dont 1 contrebasson ; 8 cors, 6 trompettes, 4 trombones dont 1 trombone basse, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; 1 célesta ; les cordes.

On a l'habitude de partager en trois massifs distincts le continent symphonique mahlérien. D'abord les quatre premières symphonies, dont trois utilisent les voix, qui puisent dans les lieder de (relative) jeunesse du compositeur, *Lieder eines fahrenden Gesellen* et surtout *Lieder des Knaben Wunderhorn*. Puis la trilogie centrale, purement instrumentale, qui réaffirme les puissances de la forme symphonique et de la musique qu'on appelle « pure » par paresse (la musique de Mahler, avec toutes les influences dont elle fait son miel, est-elle pure ?).. Enfin, les symphonies de la fin, qu'il est plus malaisé de définir à l'aide d'un seul dénominateur : la *Huitième*, dite « des Mille », presque entièrement chantée, est presque autant un oratorio qu'une symphonie ; la *Neuvième*, qui revient à la forme instrumentale en quatre mouvements, n'a été entreprise qu'après la composition du *Chant de la terre*, vraie-fausse symphonie de lieder ; trois des cinq mouvements de la *Dixième*, enfin, sont restés à l'état d'ébauche.

La *Sixième Symphonie*, page centrale de la trilogie dont il était question plus haut et qui constitue elle-même la partie médiane de l'œuvre mahlérien, est une œuvre-charnière. Ou plutôt une œuvre de rupture : c'est la première qui ne se termine pas sur le mode triomphal (comme c'était le cas pour les trois premières, ainsi que pour la *Cinquième*) ou dans la sérénité (*Quatrième Symphonie*). La *Sixième* finit mal, et le sous-titre « Tragique » n'est pas une trouvaille d'éditeur : Mahler lui-même voulait qu'on l'entende bien ainsi. Comme il l'explique dans une lettre au musicologue Richard Specht : « Ma *Sixième* posera des problèmes dont la solution ne pourra être trouvée que par une génération qui aura connu et vraiment assimilé mes cinq premières. (...) Ce sera pour nos critiques une dure noix à croquer. » La *Septième*, qui suivra, sera tissée d'ombres et de fantômes ; la *Neuvième*, la *Dixième* et le *Chant de la terre*, malgré leurs angoisses, s'aboliront dans la résignation. Seule la *Huitième*, presque surprenante, retrouvera, en les magnifiant encore, les accents de l'euphorie et du triomphe.

La *Sixième* marque donc un tournant. Certes, le héros imaginaire de la

Première Symphonie a été enterré dans le premier mouvement de la *Deuxième* (conçu d'abord sous la forme du poème symphonique intitulé *Totenfeier*). Mais cette fois, il n'est plus question de référence (à Jean-Paul Richter, auteur du *Titan*) ou de fiction. Le héros que va abattre la nouvelle symphonie est plus abstrait, plus énigmatique – mais c'est aussi Mahler lui-même. Faut-il aller voir alors du côté de la biographie ?

Un bonheur illusoire

La *Sixième Symphonie* fut composée pendant les étés 1903 et 1904 à Maiernigg, au bord du Wörthersee : les trois premiers mouvements y furent écrits au cours du premier été ; Mahler mit au point le quatrième l'été suivant, au moment même où il achevait les *Kindertotenlieder* et mettait en train la *Septième Symphonie* (dont il écrivit d'abord les deux *Nachtmusik*). Période tranquille et féconde : Mahler est incontesté à la tête de l'Opéra de Vienne, il est en adoration devant sa fille Putzi, un autre enfant est attendu (Gucki, qui naîtra le 15 juin 1904). Pourtant, bien des pressentiments assaillent le compositeur, qui vit des moments d'angoisse dont la *Sixième* se fait l'écho. « On explique généralement ce trouble par le fait que, superstitieusement, Mahler supportait mal les révélations autobiographiques que sa musique renfermait ou laissait deviner. Sa veuve expliqua plus tard qu'il appelait l'œuvre sa "symphonie tragique" et la considérait comme intime et prophétique », écrit Jack Lawson. Alma, qui fit une copie de la partition en juin 1905, connaissait l'œuvre de l'intérieur. Elle racontera : « Ayant esquissé le premier mouvement, Mahler descendit : "J'ai essayé de te fixer dans un thème – je ne sais pas si j'ai réussi. Il ne te reste qu'à l'accepter tel qu'il est !" Il s'agit du grand thème lyrique du premier mouvement de la *Sixième*. Dans le scherzo, (Mahler) dépeint les jeux arythmiques des enfants, leurs voix dont l'accent, chose horrible, se révèle de plus en plus tragique et qui, finalement, s'éteignent en gémissant. »

L'œuvre comprend quatre mouvements et paraît reprendre l'architecture classique de la symphonie héritée de Haydn. Sa tension extrême cependant, et la violence acharnée qui l'habite, particulièrement dans le dernier mouvement, en font tout autre chose qu'un exercice de style. Elle passe par une succession de moments psychologiques variés qui aboutissent à la chute finale.

Le premier mouvement, qui s'ouvre sur un rythme de marche énergique et obsédant, est aussi celui qui fait entendre le thème lyrique dans lequel Alma se reconnaissait (et que Mahler note *schwungvoll*, « plein d'élan »). Il fait entendre aussi, dans un épisode agreste et immobile, les cloches de troupeau qu'on retrouvera dans le mouvement lent et dans la finale – ainsi

qu'un xylophone, instrument que Mahler ne fait intervenir que dans cette symphonie. Le mouvement se termine dans l'euphorie puis cède la place à un scherzo en forme de laendler sinistre (moins prodigieusement inquiétant néanmoins que sera celui de la *Septième Symphonie*) : « Le motif principal (de ce morceau) n'est qu'une version syncopée de la première mesure de la symphonie, et le motif principal de la section trio (est) son excroissance mélodique », commente Hans Redlich. Puis vient un mouvement lent plus uniformément élégiaque, belle plage de retenue en *mi* bémol (les deux premiers mouvements sont en *la* mineur) avant la catastrophe. Il est significatif que Mahler ait longtemps hésité avant d'attribuer la deuxième place au scherzo ou à l'Andante. La gravure publiée par Kahnt à Leipzig dès avant la création (qui eut lieu le 27 mai 1906 à Essen) indique l'ordre que nous connaissons. À l'occasion d'une édition révisée, le compositeur placera le mouvement lent avant le scherzo. Il reviendra à l'ordre originel au moment des répétitions précédant la première viennoise (4 janvier 1907). Le schéma finalement retenu permet de télescoper les deux mouvements qui procèdent du même matériau thématique, le second venant singer le premier, et d'offrir un moment de répit avant l'abîme qui engloutit la partition.

La mort du héros

Le quatrième mouvement, stupéfiant corps à corps avec la mort, est évidemment la clef de toute la symphonie. Une phrase écrite par Mahler un quart de siècle plus tôt, en 1879, permet de l'éclairer : « J'ai gravi le sommet des montagnes où souffle l'esprit divin, je me suis promené dans les prés, bercé par le son des cloches du bétail. Mais je n'ai pas pu échapper à ma destinée ». Ce finale monumental, à la fois modèle de construction formelle et lutte immense, colossale, débridée avec les éléments, élargit tout à coup l'horizon. Il y a dans cette page une fureur à la fois éclatante et très concentrée, qu'on ne retrouve nulle part chez Mahler. Page exceptionnelle par sa durée d'abord : si le premier mouvement paraît relativement long, c'est parce qu'il comporte une reprise textuelle (fait assez rare chez Mahler) alors que le finale, malgré ses ruptures et ses obsessions, empoigne et surprend de bout en bout. Par l'ampleur de son introduction aussi, qui renoue avec l'ambiance de création du monde du début de la *Troisième Symphonie*, oblige les interprètes à donner une forme à une musique qui n'a pas encore la sienne (Webern n'est pas très loin) et dont les toutes premières secondes peuvent s'entendre comme la caresse d'un spectre (cordes, bois, harpes, célesta). Par son ambiance survoltée enfin, qui procède de l'extrême densité d'un matériau que viennent apaiser quelques pages de calme bucolique (avec cloches de troupeau)

parfaitement illusoirs.

Au-delà de la structure même du morceau, l'instrumentarium convoqué par le compositeur traduit cet étouffement et ce désir de faire éclater les cadres. C'est ainsi que Mahler imagine un instrument à percussion insolite, qu'il appelle marteau (*Hammer*) et qui retentit à plusieurs reprises dans le finale. Après la philosophie à coups de marteau selon Nietzsche, voici venir la musique à coups de marteau ! Mais là encore, Mahler hésite : deux coups ? trois coups ? « Le héros reçoit trois coups du destin, le troisième l'abat comme un arbre », commente Alma. Le dernier coup sera finalement supprimé comme si Mahler voulait éviter ce simulacre de suicide par la musique. On peut aussi voir là le désir de ne pas émousser un effet spectaculaire qui, trop complaisamment répété, finirait par ennuyer. Le choral funèbre des trombones, à la fin, est à cet égard un contrepoint idéal aux débordements furieux qui précèdent. Jusqu'au bout cependant, cette partition rageuse est d'une énergie dans la confession et d'un orgueil dans la folie typiques de l'art de Mahler. Un art où la dynamique et la clarté de l'écriture orchestrale voisinent avec une délectation morbide dans l'acharnement à disloquer les motifs.

Quand la *Sixième Symphonie* fut créée au cours du festival de l'Allgemeiner Deutscher Musikverein, sous la direction de Mahler lui-même, elle en déconcerta plus d'un, notamment Richard Strauss qui la trouvait « surinstrumentée » – piquante observation de la part du compositeur qui venait de donner *Salomé* et allait s'atteler à la composition d'*Elektra* ! D'autres, plus tard, s'enthousiasmèrent. « La seule *Sixième*, malgré la *Pastorale* », disait Alban Berg, qui s'en souviendra dans ses propres *Trois Pièces pour orchestre op. 6*. Il semble cependant que Mahler ait été contrit de l'accueil réservé à sa symphonie. Une caricature parue au moment de la première viennoise représente le compositeur auprès d'un ensemble de percussions extravagants, avec cette légende : « Ciel, j'ai oublié la corne d'automobile, il faut que j'écrive une autre symphonie ! ». Après une exécution tronquée à Dresde, le 5 avril 1907, il ne l'entendra plus. La première audition française de la *Symphonie tragique* aura lieu au Théâtre des Champs-Élysées, le 18 octobre 1966, par l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF placé sous la direction de Michael Gielen.

Christian Wasselin

L'AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

1 461
places assises

240

artistes invités
chaque saison

260 m²
de scène

1 000 000

de spectateurs depuis l'ouverture

L'AUDITORIUM EN CHIFFRES

1,9
seconde
de réverbération

+ de **200**
concerts par an

140 m²
de Canopy

18 000 m³
de volume acoustique

© Christophe Albaricourt

CES ANNÉES-LÀ :

1903 : *Pelléas de Mélisande* de Schoenberg. *Trois Morceaux en forme de poire* de Satie. Première version du *Concerto pour violon* de Sibelius. Débuts de Caruso au Metropolitan Opera de New York. Mort d'Hugo Wolf, ancien disciple de Mahler au Conservatoire de Vienne. À Paris, ouverture du *Moulin Rouge*.

1904 : création de *Madame Butterfly* de Puccini à la Scala de Milan. Création de *Shéhérazade* de Ravel. Mort de Dvůřak. Lénine : *Un pas en avant, deux pas en arrière*. Tchekhov : *La Cerisaie*. Wilde : *Le Portrait de Dorian Gray*. Débuts d'acteur de Sacha Guitry.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Henry-Louis de La Grange : *Gustav Mahler*, Fayard. I. *Les Chemins en forme de gloire* (1979), II. *L'Âge d'or de Vienne* (1983), III. *Le génie foudroyé* (1984). La bible du mahlérien.

- Marc Vignal, *Mahler*, Seuil, coll. « Solfèges » (1966). Le premier ouvrage en français consacré au compositeur.

- Christian Wasselin, *Mahler, la symphonie-monde*, Gallimard, coll. « Découvertes » (2011). Pour faire ses premiers pas dans l'univers de Mahler.

- Bruno Walter, *Gustav Mahler, Le Livre de Poche*, coll. « Pluriel » (1979). De la vénération mais aussi du sens critique.

À VOIR :

- *Mahler*, film de Ken Russell avec Robert Powell (1974). Burlesque et sublime, onirique et réaliste (édité en dévédé par Dorlane Films).

radiofrance

2 VENTES AUX ENCHÈRES

Samedi 19 JANVIER 2019
à la Maison de la radio

Et du 7 au 28 janvier 2019
sur www.art-richelieu.fr

INSTRUMENTS DE
MUSIQUE DU PARC
INSTRUMENTAL
DE RADIO FRANCE

PIANOS, PERCUSSIONS, HARPES...

ART RICHELIEU
EXPERTISE - CONSEIL - VENTES

Mikko Franck

DIRECTION

Mikko Franck est né en 1979 à Helsinki (Finlande). Il a commencé sa carrière de chef d'orchestre à l'âge de dix-sept ans, et a depuis lors dirigé les plus prestigieux orchestres et opéras du monde. De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il commence à travailler en tant que directeur musical général de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il en est nommé Directeur artistique et Directeur musical, et exerce ces doubles fonctions jusqu'en août 2013. Depuis septembre 2015, Mikko Franck est le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et son mandat a été renouvelé avec enthousiasme jusqu'à septembre 2022. Depuis son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck a emmené l'orchestre plusieurs fois à travers l'Europe ainsi qu'en Chine et en Corée du Sud. La saison 2018-2019 est marquée par de nouvelles tournées européennes avec des concerts à Berlin, Bonn, Cologne, Dresde, Düsseldorf, Hanovre, Munich et Vienne, et une tournée espagnole en mars 2019. Depuis septembre 2017, Mikko Franck est également Premier chef invité de l'Orchestra e del Coro dell'Accademia nazionale di Santa Cecilia. Parallèlement à ses activités à Paris et à Rome, il a dirigé l'orchestre de Cleveland en décembre 2017 ain-

si que l'Orchestre philharmonique de Berlin en janvier 2018. En mai 2019 il fait son retour à l'Orchestre symphonique de Chicago. Très attaché au répertoire lyrique, il a ces dernières années dirigé plusieurs productions au Staatsoper de Vienne : *La Bohème*, *Salomé*, *Lohengrin*, *Josephs Legende*, *Elektra*, *Tosca*, *La fanciulla del West*, *Die tote Stadt* et *Tristan und Isolde*. En novembre 2018 il dirige *Pelléas et Mélisande* au Semperoper de Dresde. En février 2018 Mikko Franck a été nommé ambassadeur de l'Unicef France. En embrassant ce nouveau rôle il souhaite apporter tout son soutien à l'Unicef et à son travail primordial à travers le monde. Lors de sa nomination il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel. »

Orchestre Philharmonique de Radio France

MIKKO FRANCK, DIRECTEUR MUSICAL

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est

par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall...). Mikko Franck et le « Philhar » poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr, et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du « Philhar » sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne...). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterie, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo

VIOLONS

Virginie Buscaïl, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri, troisième solo
Mihai Ritter, troisième solo
Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Oddon, premier chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André
Joseph André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale
Aurora Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givélet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mirabelle Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprèvote
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritcho
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo
Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo
Daniel Vagner, troisième solo
Marie-Émilie Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoit Marin
Jérémy Pasquier
Martine Schouman
Marie-France Vigneron

VIOLONCELLES

Éric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo
Pauline Bartissol, deuxième solo
Jérôme Pinget, deuxième solo
Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémy Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo
Lorraine Campet, deuxième solo
Edouard Macarez, troisième solo
Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Magali Mosnier, première flûte solo
Thomas Prévost, première flûte solo
Michel Rousseau, deuxième flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo
Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo
Jean-Pascal Post, deuxième clarinette
Manuel Metzger, petite clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo
Stéphane Coutaz, deuxième basson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS

Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor
Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor
Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, premier trompette solo
Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette
Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

TROMBONES

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo
Alain Manfrin, deuxième trombone
David Maquet, deuxième trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse

TUBA

Victor Letter

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, premier solo
Francis Petit, premier solo
Gabriel Benlolo
Benoit Gaudelette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE

Céleste Simonet

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET BUDGÉTAIRE

Aurélien Kuan

RESPONSABLE DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE

Patrice Jean-Noël

CHARGÉES DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE

Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri

RÉGISSEURS

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

RESPONSABLE DU SERVICE DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE

Margaux François

ADMINISTRATION DU PARC INSTRUMENTAL

Elisabeth Fouquet

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS

Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE

Cécile Kauffmann-Nègre

CHARGÉE DE MÉDIATION CULTURELLE

Florence Gauffre

PROFESSEUR-RELAIS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Myriam Zanutto

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES

Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE RÉFÉRENTE

Noémie Larrieu

BIBLIOTHÉCAIRE

Alexandre Duveau

L'Orchestre Philharmonique de Radio France à l'Auditorium

© Radio France / C. Abramowitz



radiofrance

2 VENTES AUX ENCHÈRES

Samedi 19 JANVIER 2019
à la Maison de la radio

Et du 7 au 28 janvier 2019
sur www.art-richelieu.fr

INSTRUMENTS DE
MUSIQUE DU PARC
INSTRUMENTAL
DE RADIO FRANCE

PIANOS, PERCUSSIONS, HARPES...

ART RICHELIEU
EXPERTISE - CONSEIL - VENTES

radiofrance

Fondation musique et radio

Institut de France

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio s'appuie sur le mécénat des entreprises et des particuliers afin de soutenir des programmes d'intérêt général portés par les antennes et les formations musicales de Radio France, ou des entités externes à notre maison, qui s'inscrivent au cœur de ses valeurs.

La Fondation agit autour de deux grands axes : l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de la musique en France et à travers le monde.

En devenant mécène, vous serez étroitement associé à la Fondation et à la vie de Radio France. Vous bénéficierez d'avantages uniques en lien avec nos antennes radio et nos formations musicales, ainsi que d'avantages fiscaux dans le cadre de la loi Aillagon, relative au mécénat (2003).

Ils soutiennent la Fondation :

- La Fondation de France, via le Fonds du 11 janvier
- Le Boston Consulting Group
- La Fondation Groupe RATP
- Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- La Fondation Safran pour l'insertion
- La Préfecture de Paris - Direction de la Jeunesse
- La SACEM
- Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »
- Les donateurs de la campagne « Orchestre à l'école »
- Les membres du Cercle des amis de la Fondation Musique et Radio
- Les membres du Cercle des amis (Chine) de la Fondation Musique et Radio, présidé par Janice Choi.

radiofrance

01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR

► Journée Philharmonia*

sur France Musique

Mercredi 23 janvier

• 2

Philharmonia

série 6 x 52 min



**france
musique** Vous
allez
la do ré !

+ 7 webradios sur francemusique.fr

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION CHRISTIAN WASSELIN

GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU

RÉALISATION PHILIPPE PAUL LOUMIET

PHOTO COUVERTURE : MIKKO FRANCK © C. ABRAMOWITZ

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

* La nouvelle série de France 2

PROCHAIN CONCERT

VENDREDI 25 JANVIER 2019 20H

AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BÉLA BARTÓK

Rhapsodie pour violon et orchestre n° 1

JOSEPH HAYDN

Symphonie n°86

GYÖRGY LIGETI

Concerto romanesc

GYÖRGY KURTÁG

Hét Dal pour soprano et cymbalum

Zur Erinnerung an einen Winterabend, pour soprano, cymbalum et violon

BÉLA BARTÓK

Le Mandarin merveilleux, suite

LUIGI GAGGERO cymbalum

JI YOON PARK violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

BARBARA HANNIGAN soprano et direction